

Annexe 5

(Chapitre 1)

Examen de quelques références concernant l'évolution du travail productif.

Nous proposons ci-après une comparaison des analyses au sujet de l'évolution de la productivité du travail et de la soi-disant perte de sens de la notion de travail productif. Ces analyses sont tirées de quelques écrits récents. Mises bout à bout, elles se révèlent contradictoires au sein de chaque auteur.

Auteurs	Analyse de la productivité du travail	Analyse de la notion de travail productif
Aznar	<p>“Non seulement l'amélioration de la productivité est une loi physique mais c'est une loi économique. La valeur d'un objet, donc son prix, est la résultante d'une série d'ingrédients que l'on a incorporés, en amont, notamment l'ingrédient capital et l'ingrédient travail. Améliorer la productivité des facteurs de production, c'est entraîner l'abaissement du coût d'un objet.”¹</p> <p>“Les progrès de la productivité du travail, (...), paraissent inéluctables, programmés par les développements et les innovations de la technologie.”²</p>	<p>“La réduction de la durée du travail, (...), ne peut se produire (...) que par l'instauration d'un mécanisme de compensation, redistribuant <i>les richesses produites par le système sans travail</i>. (...) <i>La source de la richesse n'est plus exclusivement le travail, le prélèvement des financements sociaux (...)</i> n'est plus assuré exclusivement par le travail...”³</p> <p>“L'erreur est de croire encore que c'est le travail qui génère la richesse.”⁴</p>

¹. AZNAR G., *Travailler moins pour travailler tous, 20 propositions*, op. cit., p. 61, voir aussi p. 59-62. On remarquera la confusion, due à l'utilisation de la notion de facteurs de production, déjà relevée entre le phénomène (hausse de la productivité du travail) et l'une de ses causes (l'amélioration du capital), confusion pourtant absente de la citation suivante.

². AZNAR G., *Travailler moins pour travailler tous, 20 propositions*, op. cit., p. 128.

³. AZNAR G., *Travailler moins pour travailler tous, 20 propositions*, op. cit., p. 103-104, souligné par nous.

⁴. AZNAR G., *Travailler moins pour travailler tous, 20 propositions*, op. cit., p. 132.

Passet	“La rupture est nette entre l’augmentation du produit national et la quantité de travail nécessaire pour l’obtenir.” ¹	“Si la production peut s’effectuer <i>indépendamment</i> du travail des hommes, elle ne saurait s’écouler sans eux.” ²
Perret, Roustang	“C’est dans l’industrie que se concrétise le progrès technique, que se réalise l’essentiel des accroissements de productivité qui se diffusent, ou sont répartis, au bénéfice de l’ensemble de l’économie.” ³	“La mondialisation des marchés et le progrès technique ont considérablement accru les possibilités de choix du consommateur et, surtout, <i>ont déplacé la source réelle de la valeur d’échange</i> : (...) ce sont les détails destinés à séduire, le savoir-faire commercial, ainsi que les services liés aux marchandises (...) qui <i>font la différence</i> . Une part croissante de l’activité dite "économique" est faite d’efforts pour connaître, capter et activer les désirs des consommateurs. Dans une large mesure, la recherche industrielle elle-même est orientée par l’étude des marchés futurs.” ⁴
Robin	“La première (la mutation technologique), sous la poussée des technologies informationnelles, entraîne une production sans précédent des biens et des services avec de moins en moins de travail humain.” ⁵	“La "création des richesses" elle-même est de moins en moins tributaire du travail-emploi.” ⁶

¹. PASSET R., *La logique d’une mutation*, op. cit., p. 17. Cela est la définition même de l’augmentation de la productivité du travail.

². PASSET R., *La logique d’une mutation*, op. cit., p. 17. Souligné par nous: cet adverbe contient à notre sens tout le point du raisonnement qui pose question, à savoir que produire avec de moins en moins de travail a un sens alors que produire indépendamment du travail est pour le moins ambigu.

³. PERRET B., ROUSTANG G., *L’Economie contre la société*, op. cit., p. 56; voir aussi p. 40-42, 56-58, 62-64, 66-68.

⁴. PERRET B., ROUSTANG G., *L’Economie contre la société*, op. cit., p. 68; voir aussi p. 68-70. Souligné par nous: faire la différence de quoi? de la valeur créée? que sont ces nouveaux efforts sinon du travail? Le fantasme de la fécondité du capital associée à la valeur-utilité ou à la création des richesses par la vente fonctionne pleinement.

⁵. ROBIN J., *Un bluff inhumain: l’économie de marché*, *Transversales Science/culture*, n° 27, mai-juin 1994, p. 2.

⁶. ROBIN J., *Quand le travail quitte la société post-industrielle*, 2) *Le travail à l’épreuve des transformations socio-culturelles*, op. cit., p. 23. On notera l’ambiguïté de cette dernière formulation qui est correcte si elle entend signifier l’accroissement de la productivité mais qui est fautive si elle prétend que la production de valeur dépendrait d’autre chose que du travail.

Sue	<p>“Cette loi de la productivité peut s’énoncer de manière très simple: il s’agit de produire toujours plus avec de moins en moins de travail. Ce qui est rendu possible tout à la fois par une meilleure productivité du travail (effet du niveau de formation) et de son organisation (effet de structure), et par la substitution progressive du capital au travail (processus d’automation).”¹</p>	<p>“Le travail est de plus en plus dépendant de processus qui lui sont extérieurs. Dans ces conditions, le travail est avant tout un lieu d’une <i>redistribution</i> d’une richesse qui se produit ailleurs, et plus le temps de travail se réduira plus il en sera ainsi.”²</p> <p>“Cette redistribution se fait en grande partie par un prélèvement sur les revenus du travail.”³</p>
-----	---	--

¹. SUE R., *Temps et ordre social*, op. cit., p. 106-107, voir aussi p. 105-108, 232-235. On notera de nouveau l’incohérence absolue déjà signalée à propos de l’INSEE consistant à faire de la hausse de la productivité du travail la première cause de la... hausse de la productivité du travail; cette incohérence durera tant qu’on n’acceptera pas de distinguer le phénomène (la hausse de la productivité du travail) et ses causes associées (formation, organisation, intensification, mécanisation).

². SUE R., *Temps et ordre social*, op. cit., p. 235. Cela est rigoureusement le contraire de la citation précédente et également le contraire de la citation suivante.

³. SUE R., *Temps et ordre social*, op. cit., p. 235.

<p>Zarifian, Palloix</p>	<p>“Les crises sont différentes les unes des autres (...). Mais elles ont cependant une caractéristique commune: c’est lorsque la baisse de la valeur des composantes unitaires d’avances, et en particulier la baisse de la valeur des moyens de production, ne parviennent plus à compenser une hausse de la composition technique devenue suffisamment forte pour atteindre le taux de profit, et ceci dans une structure donnée du mode de produire. Le paradoxe est que <i>l’essor de la productivité du travail apparaît trop fort et pas assez fort</i>: trop fort du fait de la composition technique du capital qui désormais supporte le mode concret de produire et pas assez fort du fait des limites atteintes dans la baisse de la valeur des composantes du système d’avances. Ce paradoxe lui donne l’apparence d’une crise de productivité et pousse à modifier, qualitativement, la structure et l’efficacité du mode concret de produire, et avec lui des formes de coopération.”¹</p>	<p><i>“La référence centrale à l’économie du temps de travail humain qu’impulse la forme valeur devient hautement contestable par rapport à la réalité et potentialités actuelles des combinaisons productives.”²</i></p>
------------------------------	--	--

¹. ZARIFIAN P., PALLOIX C., *La société post-économique*, op. cit., p. 47-48.

². ZARIFIAN P., PALLOIX C., *La société post-économique*, op. cit., p. 55.